N° 61. MERCREDI. 31 JUILLET 1833.

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

PORTUGAL.

On a reçu des nouvelles de Lisbonne du 10, et de Porto du 14. La prise de l'escadre de don Miguel n'était pas connue du public à Lisbonne au moment du départ du paquebot. L'arrivée du capitaine Napier apprendra bientôt à la population la mésaventure de l'escadre de don Miguel. Les gazettes de Lisbonne contiennent une ordonnance du département des affaires ecclésiastiques contre les rebelles et leur détestable projet de répandre la révolution et l'impiété; mais il n'y est nullement question des opérations militaires au sud et au nord. L'amiral Napier a été fait vicomte du cap Saint-Vincent, et il probable qu'il recevra une propriété immobilière pour pouvoir faire figure. Un duché indemniserait à peine notre compatriote. Nous apprenons qu'après que le parlementaire de don Pedro au général San-Lorenço eut échoué dans sa mission, quelques rapports de la *Chronique* de Porto, contenant la victoire de Napier et la marche de l'armée constitutionnelle, qui avaient été laissés dans l'armée de don Miguel, furent renvoyés à Porto avec des fusées. L'usurpateur en avait été mécontent. Dans la *Chronique* du 12, la perte des troupes de don Pedro est évaluée à 21 morts et 66 blessés, et celle de l'armée de don Miguel à 900 ou 1,000 hommes au moins, sans compter les prisonniers. La *Chronique* du 10 contient le récit de la visite faite par un aide-de-camp de don Pedro, Simao-Félix Calca e Pina, comme parlementaire, au camp ennemi, pour remettre une lettre au comte de San-Lorenço, commandant en chef de l'armée miguéliste. Après de nombreux pourparlers et des messages multipliés au comte de San-Lorenço et à don Miguel, il fut à la fin renvoyé avec la réponse que don Pedro n'avait rien à faire avec lui, comte de San-Lorenço, qu'il refusait de recevoir sa lettre. En conséquence, le parlementaire la rapporta à Porto. On lui dit aussi que l'officier qui avait le premier consenti à le recevoir dans le camp et avait dit que c'était un officier étranger qui apportait des dépêches pour don Miguel ou pour son excellence, allait être licencié, et que, sans ce malentendu, il n'aurait pas été admis.

AUTRICHE. — *Vienne*, 17 *juillet*.

Une partie des troupes qui sont dans la Haute-Autriche ont été mises sur le pied de guerre; elles sont apparemment destinées à renforcer la garnison de Mayence et des environs; ce que les feuilles françaises disent des mouvemens de notre armée italienne est inexact. Par précaution, un corps suffisant de troupes est placé vers les frontières occidentales du Milanais, afin de pouvoir parer aux événemens qui pourraient avoir lieu en Piémont et nécessiter la présence d'une armée auxiliaire, mais il paraît que l'on n'aura pas besoin de ce secours, car on n'entend plus parler de nouveaux troubles, et la police sarde s'évertue à saisir tous les fils de la dernière conspiration.

ALLEMAGNE. — *Francfort*, 24 *juillet*.

La commission centrale de la navigation du Rhin, dont les membres des sept états riverains sont maintenant tous présens, montre beaucoup d'activité; elle tient presque journellement des séances, et l'on dit que ses travaux répondent au but qu'on en attend. Elle aurait déjà arrêté une réduction du droit de navigation sur le Haut-Rhin, et l'on espère qu'elle parviendra, dans cette session, à faire cesser les nombreuses plaintes à cet égard.

— La deuxième chambre des états de Wurtemberg a discuté, dans sa séance du 20 juillet, la fixation du contingent fédéral pour trois ans. Cette discussion a donné à l'opposition l'occasion de se plaindre de nouveau de la diète et du gouvernement wurtembergeois; elle a soutenu qu'on pourrait diminuer les charges publiques en réduisant les forces militaires. La proposition d'accorder seulement 3,000 hommes au lieu de 3,500 demandés par le gouvernement, a été rejetée; cependant on a décidé de prier le gouvernement d'insister auprès de la diète pour une diminution de contingent.

ANGLETERRE. — *Londres*, 26 *juillet*.

C'est à dessein que nous nous sommes abstenus depuis quelque tems de nous occuper de la conférence au sujet de la question batavo-belge, parce qu'en effet le public ne peut apprendre rien de positif sur la marche des négociations, à l'exception du fait généralement admis que de part et d'autre on montre les dispositions les plus amicales et le désir d'en venir à une prompte fin. L'arrangement des détails du traité entre la Hollande et la Belgique, dont celui du 15 novembre sera la base, doit inévitablement occuper encore un tems considérable.

Il paraîtrait cependant de la circonstance que M. Van de Weyer et le général Goblet ont travaillé pendant cinq heures, savoir de quatre jusqu'à neuf heures du soir, avec les membres de la conférence des cinq puissances, au bureau des affaires étrangères, qu'ils font tous leurs efforts pour amener l'affaire à une prompte conclusion. (*Courier.*)

— On disait positivement ce matin, dans la cité, qu'un traité d'alliance a été conclu entre lord Palmerston et le duc de Broglie, à l'effet de reconnaître la reine dona Maria aussitôt que les troupes constitutionnelles auront pris possession de Lisbonne, et que les ambassadeurs de S. M. T. F. seront reçus officiellement par les deux gouvernemens. Dona Maria est attendue à Londres la semaine prochaine, venant de Paris et se rendant en Portugal. Deux riches banquiers de Paris et de Londres ont contracté un emprunt très-considérable, dont une partie va être envoyée immédiatement à Porto pour payer l'arriéré qui est dû aux troupes et aux matelots. (*Sun.*)

— Une députation des 250 hommes enrôlés par les agens de don Miguel en Angleterre, puis licenciés subitement après l'arrivée de la nouvelle de la victoire de [illegible], a porté hier plainte devant le lord-maire contre le capitaine Elliot qui les avait enrôlés. Ils étaient déjà embarqués à Gravensend; mais tout-à-coup on les a remis à terre, sans pourvoir en aucune manière à leur sort. Le lord-maire leur a demandé s'ils ignoraient qu'en prenant du service pour don Miguel ils allaient avoir à combattre leurs propres compatriotes. Ils ont répondu qu'ils mouraient de faim, et qu'ils n'avaient d'autre ressource que de s'enrôler.

Un M. Reynolds, fournisseur des agens de don Miguel, a affirmé que ces gens disaient vrai, qu'ils n'avaient pu trouver de l'occupation en Angleterre, où les changemens prochains dans la compagnie des Indes et la longue paix enlèvent le pain à une foule de marins, et leur ôtent à force de misère tout esprit national. Ils se sont plaints des juifs qui se sont mêlés de leurs affaires et ont volé les vivres qui étaient à bord du bâtiment. Le lord-maire a promis de prendre des informations sur leur position.

— Le consul anglais a demandé au commandant en chef de l'armée de don Miguel la permission de faire passer la barre aux navires de S. M., le *Nemrod* et le *Savage*, afin d'offrir une protection plus grande aux personnes et aux propriétés anglaises; le commandant a refusé et a menacé de faire feu sur eux des batteries du Douro.

Les villes de Serpa et de Moura, sur les bords des Algarves, se sont déclarées en faveur des constitutionnels et ont arboré les couleurs de dona Maria, quoique pas un soldat constitutionnel n'eût approché de ces villes.

FRANCE. — *Paris*, 26 *juillet*.

Des dépêches de M. de Talleyrand, reçues il y a deux jours, ayant fait connaître que l'Angleterre hésitant toujours de reconnaître officiellement la royauté de dona Maria, une nouvelle note est partie hier pour hâter cette reconnaissance. Le cabinet français craint qu'avant qu'elle n'ait eu lieu, l'Espagne n'intervienne, et ne le force à se compromettre contre elle, tandis que la reconnaissance une fois proclamée, Ferdinand VII, espère-t-on, n'osera plus faire aucune démonstration en faveur de don Miguel. On ne croit pas ici, dans le corps diplomatique, que l'Angleterre se décide à reconnaître le *droit* de souveraineté de dona Maria, avant que le *fait* de cette souveraineté ne soit consacré par la prise de Lisbonne.

— Le gouvernement a reçu hier une communication du traité passé entre la Porte et la Russie, qui n'était connu jusque-là que